

ment l'autonomie du travailleur, soit la capacité de se donner à soi-même des limites et d'y trouver du sens. D'où vient cette capacité ? D'une relation, qui associe les trois ingrédients de toute autorité morale : la lisibilité des objectifs ; les moyens proportionnés à ces objectifs ; la possibilité d'y trouver du sens. Voilà qui combine la rigidité de la loi et la douceur de l'affectivité. La loi n'y suffit pas, n'en déplaie aux régimes totalitaires qui prétendent façonner une autre humanité, aux patrons « je sais tout » ou aux esprits

jacobins qui, prenant prétexte de la parcellisation du travail, veulent remplacer la conscience par la réglementation.

La loi ne suffit pas, mais elle est nécessaire. Tout l'art de qui veut avoir de l'autorité est donc de savoir quand poser les limites que les individus ne se donnent pas eux-mêmes. C'est l'art d'un compromis instable entre la conformité sans âme (la *compliance*) et le laisser-faire irresponsable. Un large champ pour le discernement.

E. P.

Yvan Mudry

La maladie de l'action

Une autre vision du travail

St-Maurice, Saint-Augustin 2014,

172 p.

Théologien et journaliste économique, Yvan Mudry signe ici le deuxième volet de son « dyptique » consacré aux dépendances socio-économiques modernes (le premier étant *L'argent trompeur*, 2013).

Si depuis deux siècles l'engagement professionnel est glorifié en Occident, la liste des voix critiques est elle aussi très longue, de Marx à Arendt, en passant par le magistère de l'Eglise. S'appuyant sur ces penseurs, l'auteur s'applique à démontrer que le culte voué au travail et à l'agir n'a rien de naturel, qu'il est une construction culturelle, juxtaposée au débat sur la providence (XVIII^e siècle) et chevauchant l'éloignement de nos sociétés d'avec la vie mystique : « ...quand Dieu passe à l'arrière-plan, quand tout miracle semble exclu et qu'il n'y a plus d'attente du Messie ni d'horizon eschatologique, l'homme ne peut compter que sur lui-même pour être heureux... c'est à lui qu'il revient de créer le paradis. » Même le bonheur est conçu aujourd'hui comme un *chantier* par les spécialistes du développement personnel. Le travail, perçu comme l'outil incon-

turnable de réenchantement de l'univers, devient par là même sacro-saint.

Dans une deuxième partie intitulée *L'Impasse*, Yvan Mudry démonte cette assertion, soulignant ce qu'elle a de manipulateur et d'aliénant. La fameuse *société des loisirs* n'est qu'un leurre, la notion de rentabilisation ayant envahi tous les espaces, sociaux et intimes. Le rapport au temps des Occidentaux a été gagné par l'impératif de la maîtrise et de la maximisation. Le constat est réaliste et cru. Le théologien cependant n'en reste pas là. Une troisième voie est possible pour sortir de cet état d'agitation collectif, défend-il en se basant sur la tradition spirituelle chrétienne et sur des encycliques telles *L'Amour dans la vérité* de Benoît XVI. Il s'agit d'être dans le présent, « espace de l'appel et de la réponse », en intégrant les rythmes naturels et en tournant son regard vers l'éternité. Travailler, mais aux œuvres de Dieu, en ne perdant de vue ni la relation aux autres, ni celle à l'invisible.

Et pour ne pas rester dans l'ordre de la théorie, sachant que n'est pas donné à tout le monde, loin s'en faut, d'échapper aux contraintes du réel, Yvan Mudry conclut son ouvrage avec quelques pistes d'actions précises, ponctuelles et humbles, comme *sanctifier le dimanche* et ne faire « rien ».

Lucienne Bittar